

ANTIDOTE

Snyphen Union
Syndicale
Solidaires

TRAVAILLEURS DE L'ONF



LE 14 AVRIL 2020

SOMMAIRE

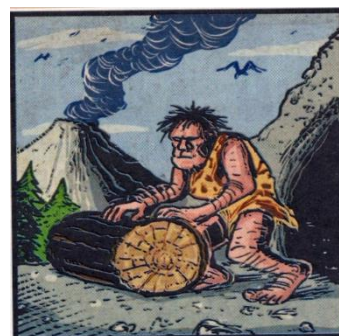
	Page
Editorial	1 - 2
Forestiers de demain	3 - 6
Cohabiter avec les virus et les tiques des bois	7 - 8
Des gestes barrières pour les forêts	9 - 10
Une tartufferie	11 - 13
Brèves	14 - 16
Chronique des réseaux naturalistes	17 - 18
Dernier inventaire avant liquidation	19 - 20
Les échos du bordel ambiant	21 - 22
Un havre de paix	23 - 26



EDITORIAL

Confinement – Déconfinement – Rouge – Vert : Quatre mots lourds de sens et aux conséquences multiples. Depuis mars, notre quotidien est bouleversé, notre liberté contrainte, nos rapports sociaux transformés et le rapport au travail modifié. Qui aurait imaginé que pendant plusieurs semaines l'économie mondiale serait au ralenti, que notre espace de liberté serait réduit à 1 km et à un temps limité ? Qui aurait imaginé que nous nous y serions soumis avec autant de bonne grâce ? Tous nos espoirs ensuite reposaient sur la couleur de notre département sur la carte de France – vert pour liberté – vert pour déplacement – vert pour autorisation.

Et vert pour environnement : pendant ces quelques semaines de contraintes, l'environnement a bénéficié de la modification de nos comportements. Dans les grandes villes, l'air est devenu plus respirable. Les images de la diminution de la pollution atmosphérique suite à la crise sanitaire sont frappantes et observables depuis l'espace : les activités humaines ont bien un impact sur la qualité de l'air que nous respirons.



Si on peut mesurer les conséquences de la crise sanitaire sur la qualité de l'air, mesurons-nous cependant suffisamment les conséquences de cette crise sur notre propre environnement ? Qu'en sera-t-il de la crise économique qui va s'en suivre ? L'ONF n'en sortira pas indemne : quelles en seront les répercussions sur notre masse salariale, sur la poursuite même de nos activités ? La crise sanitaire n'a pas arrêté les projets de filialisation pour certaines activités de l'ONF et aujourd'hui ce projet va devenir une réalité pour certains d'entre nous.

Une autre conséquence de la crise sanitaire, c'est notre rapport au travail. L'ONF n'a pas arrêté son activité pendant ces quelques mois. Si déjà les techniciens forestiers pouvaient, dans l'exercice de leurs fonctions pratiquer le « télétravail », cette modalité s'est imposée à tous pendant le confinement. A l'heure du déconfinement, beaucoup ont exprimé le désir de continuer leur activité professionnelle à domicile. Si cette organisation de travail peut apporter certains avantages pour l'employeur (flexibilité des ressources, réduction des frais généraux et



des dépenses, ...) comme pour l'employé (réduction du temps de transport, horaires de travail plus souples, gain en autonomie et en responsabilité...), elle n'est pas sans risques. Le télétravail peut apporter autant d'avantages que d'inconvénients : l'isolement en est un premier avec son corollaire, manque de confiance et perte d'intérêt. Etre en télétravail nécessite une certaine discipline : respect des horaires, respect des pauses et respect de la charge de travail (ni trop, ni trop peu).



A l'heure où la crise sanitaire engendre de la perte d'insouciance et modifie notre rapport à autrui (à qui fait-on confiance ?), le télétravail peut être un gage de sérénité parce que nous mesurons notre espace. Mais aussi un risque, car la distanciation engendre, isolement donc fragilisation, méfiance et individualisme. Pour qu'il y ait du sens au travail, il faut que celui-ci soit visible, le télétravail ne risque-t-il pas de faire devenir le travail invisible ? Qu'en sera-t-il de la reconnaissance au travail ? Qu'en sera-t-il du collectif de travail ?

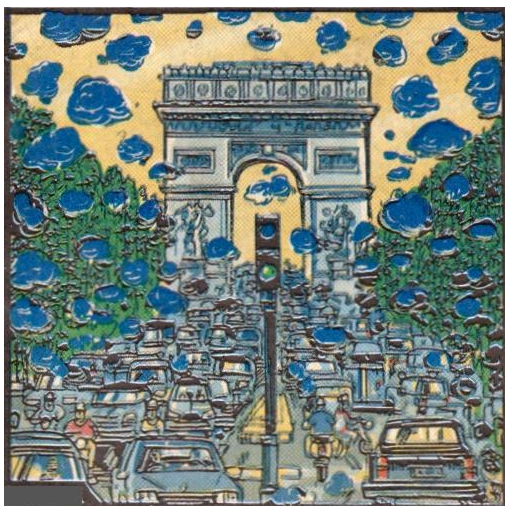
Vert comme liberté retrouvée, mais rouge comme risques avérés : risques économiques, risques sociétales, risques environnementaux. Quelle société pour demain ?

La forêt est, elle aussi, soit verte, soit rouge. Le vert pour une forêt de pleine santé, le rouge pour une forêt avec risques sanitaires accrus. Les incendies, les scolytes, la sécheresse sont une autre source d'inquiétude pour nous humains. Le Covid 19 a bouleversé nos vies et notre façon de vivre. Le réchauffement climatique est tout aussi insidieux que ce virus. Cependant, la volonté et l'engagement financier pour trouver un remède contre ce « foutu » virus est plus fort que celui pour lutter contre le réchauffement climatique dont les conséquences sont tout aussi désastreuses.

Vert et Rouge : à nous de choisir nos comportements. Rouge pour s'interdire de faire n'importe quoi, vert pour se permettre de vivre sereinement.

Bon déconfinement et bonnes vacances.

Véronique BARRALON



FORESTIERS DE DEMAIN

Alors voilà, nous y sommes... Sur cette petite crête, si étroite, cette infime ligne de partage des eaux. Là où tout peut basculer d'un côté, ou de l'autre.

Nous pouvons reprendre cette fuite en avant, dans cette illusion entretenue que nous continuerons à produire, consommer, croître sans fin. Poursuivre cette course effrénée pour améliorer notre confort, nos performances. Nous soumettre à la dictature de la croissance, du profit, de l'argent, et nous gaver de ses bénéfices collatéraux. Nous travaillerons plus pour compenser la crise, produirons de nouveaux véhicules, trouverons d'autres moyens de les vendre grâce à des prêts gracieusement accordés. Nous reprendrons l'indispensable mondialisation des profits internationaux. Masques sur le nez, prêts à dégainer notre gel hydroalcoolique, nous serons parés contre les méchants virus qui osent défier notre intelligence supérieure.

Nous pouvons envoyer des satellites partout autour de la planète, en faire un four à micro-ondes magnétiques en 5G, pour que nos informations, nos dividendes, nos publicités circulent plus vite, instantanément. Pour pouvoir payer en un clic, mais plus vite. Nous pouvons désinfecter toutes les surfaces, exploiter tous les milieux, voir toujours plus grand, plus vite. Nous pouvons continuer de croire qu'en nous coupant de nos intuitions, de nos sentiments, de nos émotions, nous serons plus performants, plus efficaces, plus productifs. Continuer de croire que le problème c'est que nous sommes beaucoup trop nombreux, et qu'il faudra bientôt réguler la population, ne donner qu'à quelques heureux élus, sélectionnés génétiquement, le droit de vivre, de se reproduire, de profiter de nos merveilleuses technologies.

Nous, forestiers de demain, pourrons continuer à nous spécialiser pour mieux rentabiliser, mieux industrialiser la forêt et son bois. Nous pouvons croire encore quelques mois, quelques années peut-être, que les dépérissements du grand quart Nord-Est ne sont qu'un épisode, que ça va s'arranger, que ça ne sera pas partout comme ça. Et quand bien même, une fois les forêts séchées, brûlées, alors que l'Etat affirmera que là encore il était impossible de prévenir, d'anticiper, nous applaudirons les pompiers qui auront essayé de faire leur possible, et peut-être les quelques forestiers anéantis sur place. Cette fois nous aurons des masques pour que la



population puisse à peu près respirer. Alors, nous pourrons planter massivement ce qui sera la forêt de demain, pour que ça pousse plus vite, selon les besoins industriels et les prévisions scientifiques, grâce à nos riches bienfaiteurs, qui compenseront là leurs émissions de carbone. Les drones surveilleront, martèleront même peut-être, instantanément grâce à la 5G. Nous filialiserons nos compétences pour mieux accueillir le public dans des parcs aseptisés, sécurisés. Nous mettrons de jolies cloches sur quelques sanctuaires que l'Etat voudra bien conserver, là où la mécanisation ne sera pas envisageable.

Quelques heureux élus y étudieront la faune et la flore, leur adaptation au réchauffement climatique et au confinement : ça calmera un peu ces écologistes fous, utopistes, oiseaux de mauvais augures qui s'affolent et demandent à stopper les profits pourtant indispensables à une économie performante, et donc à l'emploi.



L'eau va manquer, certes, privée de ce filtre régulateur indispensable qu'est la forêt. Mais elle va devenir un trésor, distribuée au compte-goutte à prix d'or. Alors bingo : nous aurons là rapidement un moyen de sélection « naturelle » de nos concitoyens...

Cauchemar direz-vous ? Fantasme ? Nul ne serait si malveillant... Rappelons-nous pourtant qu'Hitler, hier encore, tout convaincu de sa bienveillance envers l'humanité, a réussi à unir son peuple autour de sa folie. En coupant les gens de leurs émotions, de leurs intuitions, il a fait de son armée un monstre, ce qu'il y a de pire chez l'être humain. Rappelons-nous que la bombe atomique a été lancée sur Hiroshima et

Nagasaki, que des hommes l'ont fait, vraiment, convaincus de nécessité absolue.

Tout est possible. Même le pire. Et rappelons-nous que ceux qui n'étaient pas d'accord passaient pour de dangereux marginaux, incapables de comprendre les enjeux et nécessités nationales.

Nous ne manquons pas d'alertes tangibles, concrètes, précises sur ce qui se profile. Les dictateurs d'aujourd'hui ne sont pas dans la lumière : ils sont bien tapis dans leur marais numérique, à se gaver des fruits de notre sage résignation. Mais lorsqu'on en arrive, sous couvert de logique et de nécessité, à l'absurde, quand le bon sens est perdu... non seulement nous avons le droit de dire non, mais nous en avons le devoir, absolu, envers les générations à venir.

Et si soudain, là, maintenant, nous nous servions vraiment de nos cerveaux, sans nous laisser envahir d'une logique absurde et imposée, économique. Si soudain nous utilisions notre intelligence non plus pour détruire, produire et consommer plus, mais pour nous passer d'énergie superflue, pour protéger ce qui survivra, pour envisager le très long terme. A l'échelle des arbres. Pour nous adapter à notre environnement au lieu de lui imposer notre folie collective. Ce sont des mots, certes, mais nous pouvons, aussi, poser des actes. Maintenant. Ne serait-ce que dans les urnes. Ne serait-ce qu'en s'engageant, chacun, dans le collectif pour qu'il soit possible. C'est l'élan, maintenant, qui est nécessaire.

Confinés, les gens se sont précipités chez leurs producteurs locaux, conscients soudain de leur importance vitale. Ils ont, pour beaucoup, retrouvé le goût de prendre le temps de vivre, de réfléchir. Ils ont apprécié le silence, le chant des oiseaux, l'air respirable... Et dès qu'ils l'ont pu, ils se sont précipités en forêt, tous, poussés par ce besoin vital de lien à la terre, à la nature, au vivant... A l'arbre.

7 français sur 10 rêvent de changer de vie. 70 %. Alors, allons-y, maintenant. Grand bien nous fasse... Nous sommes tous fruits de notre enfance, de notre éducation, de notre culture. Mais nous sommes tous capables, aussi, de trouver en nous l'intelligence de l'arbre.

C'est dans notre nature, à tous. Nous n'avons pas besoin de la 5G pour nous connecter les uns aux autres. Tout est possible, même le meilleur...

Est-ce vraiment utopiste d'imaginer que nous pourrions tout relocaliser, en relativisant nos besoins réels, vitaux ? En revégétalisant les villes, en trouvant à chacun sa place dans une économie locale, artisanale, une agriculture à échelle humaine, adaptée, harmonisée avec son milieu. En repensant l'éducation pour permettre aux enfants de vivre pleinement, entièrement, de grandir en développant leurs sensations, leur intuition, leur sensibilité, leur intelligence. Dans un cadre qui leur est nécessaire, vital, et surtout dans une réalité tangible, concrète et non pas virtuelle. En les laissant apprendre la terre et les arbres, de leurs mains. Partout, même dans les villes. Pour qu'ils puissent à terme former une société où chacun aurait sa place, en harmonie avec l'environnement dans lequel ils évoluent. Une société dans laquelle chacun vivrait avec les anciens et les enfants, qu'ils puissent partager, échanger, ensemble et non plus séparés. La transmission est essentielle à l'évolution. Est-ce vraiment plus utopiste que de croire que nous pourrions toujours croître et consommer plus, éternellement ?

De ce côté du chemin des possibles, peut-être que le forestier de demain pourra trouver sa place, entier, polyvalent, de gardien de la vie. Si soudain le monde prend enfin conscience de l'importance vitale de la forêt, pour tous, peut-être qu'au lieu de laisser brûler les arbres, de laisser les sources se tarir, l'Etat pourra reconnaître là un bien commun indispensable à protéger, à préserver. Si vraiment son objectif est au long terme. Peut-être qu'il pourrait déployer, avant qu'il ne soit trop tard, le service public indispensable pour éviter les incendies, pour informer, éduquer les populations à la forêt, pour leur apprendre à l'accepter comme elle est, à profiter de ses bienfaits sans la détruire, sans l'abîmer. Peut-être pourrait-on alors retrouver, en quelques décennies, des corridors écologiques partout, non seulement acceptés mais réclamés par une population qui prend soudain conscience de ce besoin vital.

Alors on peut rêver, oui, que la forêt reste cet habitat multifonctionnel, ces poumons, ce filtre régulateur indispensable à la vie. Nous avons la chance, immense, qu'elle soit ici le climax, l'équilibre absolu. La seule issue... Peut-être que les gens pourront apprendre à vivre avec la forêt telle qu'elle est, dans son entièreté, partout. Peut-être qu'alors les petits et grands prédateurs pourront y retrouver leur place, réguler les populations de gibier et d'insectes pour que la forêt puisse reprendre toute sa force, son ampleur, son rôle premier. Et peut-être que les gens pourront enfin vivre vraiment, entiers, en connexion avec cette nature dont ils font partie, sans se couper eux même d'une partie de leur être. En utilisant pleinement leur intelligence et leurs facultés d'adaptation.

Peut-être pourra-t-on alors partager ce qui est nécessaire, et non plus produire plus pour consommer plus en détruisant plus. Peut-être que les scieries locales pourront renaître, et redevenir indispensables à une utilisation noble et durable du bois, celle qui permet la seconde vie de l'arbre, celle qui garde le carbone dans la matière pour en faire quelque chose d'utile et durable.



On parle toujours des 210 000 emplois du secteur automobile comme du grâle à préserver à tout prix, mais jamais, jamais des 400 000 emplois des métiers du bois qui disparaissent, prêts à brûler, et de tous ceux perdus déjà à l'autre bout du monde.

On ne parle pas des dizaines, des centaines de milliers d'emplois qu'il serait possible de créer en relocalisant ce qui est indispensable et vital, dans des structures à taille humaine, en utilisant simplement ce que la nature nous met à disposition, mais sans la piller.

En l'aidant, au contraire, à reprendre sa place, en adaptant nos pratiques, notre fonctionnement collectif.

Utopie ? C'est pourtant ce que font la plupart des espèces. Pourquoi pas nous ?

Peut-être, alors, pourrions-nous ne pas manquer d'eau. Quand on comprendra que faire pipi dans l'eau potable est d'autant plus absurde que c'est un engrais naturel, ô combien efficace du moment qu'il est bien utilisé et exempt de pesticides, d'hormones, d'anxiolytiques ou d'antibiotiques. Quand on comprendra que les fleurs sauvages n'ont pas besoin d'être arrosées. Peut-être même pourrions nous retrouver, en forêt comme dans les villes, les plantes qui favorisent un système immunitaire efficace. Peut-être pourrions-nous accepter d'être ce que nous sommes : des êtres humains, mortels, et donc irrémédiablement vulnérables... Peut-être, alors, pourrions-nous nous intégrer aux équilibres naturels, en faire partie sans les détruire, et nous y adapter.

On voudrait nous faire croire aujourd'hui que nous n'avons pas le choix, que nous sommes trop nombreux, qu'il est trop tard... Mais si nous utilisons nos cerveaux, notre intelligence, nos facultés sensorielles et sensibles perdues, si nous retrouvons notre bon sens, si aujourd'hui nous refusons tous de continuer à préparer notre propre extinction... alors ce choix-là est possible. Maintenant. Si l'Etat investissait ces milliards sortis d'un chapeau non pas dans l'industrie automobile ou aérienne, mais dans les structures locales, la biodynamie, la permaculture, l'artisanat, la végétalisation des villes, la protection des écosystèmes, alors, peut-être, pourrait-on éviter le pire.

Nous pouvons choisir la vie, aujourd'hui. Nous pouvons apprendre à tous devenir, demain, forestiers naturalistes dans l'âme. Que tous puissent avoir le regard du long terme, la perspective de la deuxième vie de l'arbre, tant pour abriter insectes, oiseaux, et chauves-souris, que pour devenir violon, charpente ou maison. Nous pouvons tous retrouver le sens des saisons, du vent qui tourne, du petit détail essentiel. De ce qui est fragile et qu'il faut protéger. Nous avons les clés, l'intelligence, et tous, même nos plus grands dirigeants, le savent très bien au fond d'eux-mêmes. S'ils s'écoutaient. S'ils nous écoutaient.

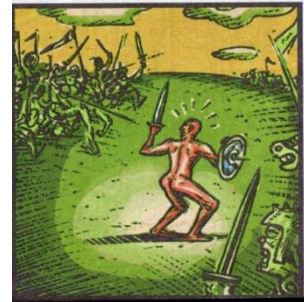
Ne laissons personne nous priver de notre bon sens. Nous pouvons tous choisir, dès aujourd'hui, d'être des êtres humains entiers, complets, membre d'un même collectif. Habitants d'une forêt libre de s'épanouir pleinement, celle qui pourra reprendre sa place, le rôle qui lui revient. Celle de nos enfants. Forestier de demain, choisis ton destin...



COHABITER AVEC LES VIRUS ET LES TIQUES DES BOIS

« *Ce peuple, interroge Marc Bloch, qu'avons-nous fait pour lui fournir ce minimum de renseignements nets et sûrs, sans lesquels aucune conduite rationnelle n'est possible ?* ». Cette remarque extraite de *L'étrange défaite* a été formulée en 1943 *. Elle dit assez bien la situation infantilisante à laquelle nous sommes réduits. La formule « *Nous sommes en guerre* » choisie par Macron pour surmonter une pandémie, mélange le thème éculé de l'idéologie nationale et celui de l'idéologie néolibérale pour lequel le social c'est la lutte de tous contre tous. Mais qui au juste est en guerre, et contre qui ?

La réalité de la rencontre avec un virus est bien éloignée d'une lutte permanente. Les humains vivent en effet biologiquement et socialement depuis toujours avec les virus, et les interdépendances entre vivants sont la norme. En fonction de l'environnement naturel les virus sont tous différents, leur géographie et le milieu socio-politique dans lequel ils se trouvent, aussi. Les humains vivent en effet biologiquement et socialement avec les virus et les interdépendances sont légion.



Un exemple. Dans le contexte de plus grande résistance aux antibiotiques, les bactériophages (mangeurs de bactéries) nous soignent désormais d'infections qui sont devenues incurables par nos molécules chimiques. Des virus fort utiles donc. Un pourcentage non négligeable de l'ADN humain est en outre issu d'infections virales antérieures. Que vient faire alors ici la lourde métaphore guerrière ? La question vaut d'être posée alors que chaque pays déploie des approches bien différentes pour y faire face.

Un miroir de la politique

En réalité cela dépend beaucoup de qui, parmi les humains parle et aussi d'où il parle. En effet chacun l'aura constaté, alors que les *premiers de cordée* étaient confinés dans leur résidence secondaire, les *premiers de corvée* assuraient la continuité du fonctionnement social (cf. personnels de santé, livreurs, services de première nécessité, services publics, etc...). Tous ces peu payés étaient enfin rendus visibles.



Charlotte Brives chercheuse au CNRS remarque : « *Ce n'est pas contre le virus qu'il faut être en guerre, mais bien davantage contre des systèmes politiques et économiques qui, loin d'être conçus pour remédier à la précarité (très différenciée) des vies humaines et non-humaines, l'instrumentalisent et l'accentuent parce qu'elle est inhérente et indispensable au bon fonctionnement de la domination néolibérale. Alors même que ces systèmes accélèrent la production d'agents pathogènes, avec l'élevage et l'agriculture industrialisée, et leur dissémination, avec la grande intensité des échanges dans l'interconnexion généralisée des espaces* ».

Comme cela est apparu aux yeux de tous, le virus a mis à jour les fractures et les clivages de classe, les faiblesses, les anomalies et les évidences (qui n'en sont pas) de nos sociétés.

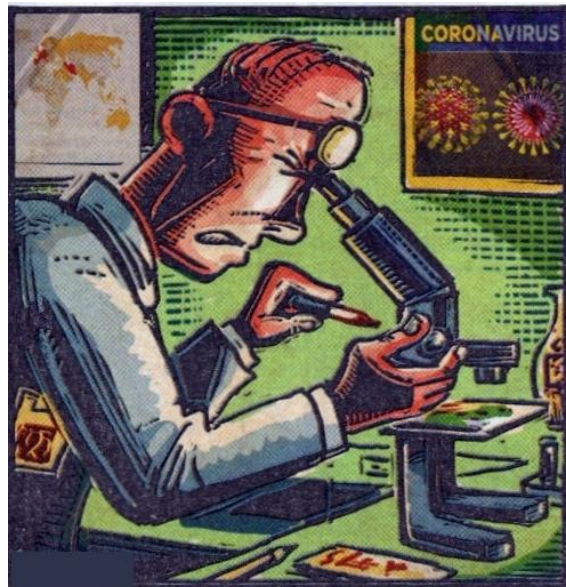
Une entité non-humaine, un virus, est apparue comme un puissant révélateur en même temps qu'un acteur politique de 1^{ère} importance, ou plutôt il a mis à jour le fait que les relations que les humains entretiennent ou choisissent d'entretenir avec lui sont essentiellement politiques.

La façon d'envisager notre relation à la pyrale du buis, à un bostryche, à la chalarose du frêne ou bien à la tique des bois, vectrice de nombreux et nouveaux virus, sont du même ordre.



Loin d'une simpliste rhétorique guerrière qui met nos libertés publiques en danger, c'est plutôt d'une diplomatie qu'il s'agit de mettre en œuvre, d'une sorte de nouvelle façon de composer avec le vivant, l'ensemble des vivants humains et non humains avec lesquels nous sommes en constante interdépendance.

Le prochain virus sera différent. Et les réponses à son émergence devront l'être elles aussi.



* *L'étrange défaite*- Marc Bloch - Editions Folio Histoire-Gallimard. Résistant, arrêté en mars 1944 à Lyon, Marc Bloch est soumis à la torture par la Gestapo et fusillé dans un champ près de Saint-Didier-de-Formans (69) le 16 juin 1944

DES GESTES BARRIERES POUR LES FORETS

Alors que des paysans de Franche-Comté profitent du confinement pour dégrader les paysages, d'autres imaginent, le temps d'une inhabituelle et précoce sécheresse, un cadre de travail susceptible de prendre soin des forêts (cf. les propositions du Snupfen Solidaires au contrat de plan 2020/2025). Et pendant ce temps-là, le gouvernement trouve de l'*argent magique* pour financer des secteurs de l'économie insoutenables. (1)

Un article du journal *Libération* du 6 mai dernier nous apprend qu'en pleine période de restriction de circulation des populations, « *des petits voyous se réveillent* » en Franche-Comté.

Ah bon et de quoi s'agit-il au juste? De dealers de quartier qui règlent leurs comptes pour une portion de trottoir ? Que nenni, plus original et plus couleur locale, il s'agit d'une vingtaine de producteurs de fromage de Comté qui, profitant du désarroi suscité par une pandémie, s'emploient à détruire des haies et à araser des affleurements rocheux si caractéristiques de la région.



Haro donc sur le paysage et une écologie qui continue à bien faire ! Il était plus que temps pour certains d'entrer dare-dare dans la *modernité*. C'est fait, et ce sera leur façon d'anticiper de 3 ans le 750^{ème} anniversaire de la filière Comté.

C'est vrai quoi, pourquoi donc se soucier de l'eau, des insectes, des reptiles et de petits mammifères dont certains mangent mêmes les campagnols ! Comme dans la Bretagne des années 60, on rase les haies, on fait place nette à coups de bull et de Karcher agrochimique et tant pis pour les 2 500 fermes laitières restantes, les 143 fruitières et 13 affineurs qui valorisent un lait payé deux fois le prix donné aux paysans bretons par des industriels mondialisés tels que Lactalis ou Besnier.

Certes et c'est heureux, ce genre de comportement reste minoritaire dans cette belle région, mais il donne la mesure d'une radicalisation de choix productivistes qui détruisent les fonctions biologiques de base des territoires et jette le discrédit sur toute une filière AOC plutôt vertueuse. Fort heureusement la préfecture et des associations environnementales engagent des procédures et l'Agence Française pour la Biodiversité se saisit de l'affaire. Et comme nous le rappelle fort à propos le géographe Pascal Bérion : « *Les prés-bois font partie d'un écosystème équilibré, tout comme les dolines qui alimentent les sources, régulent la circulation de l'eau, notamment en période de sécheresse* ». Un milieu fragile donc.

Penser avec les sécheresses

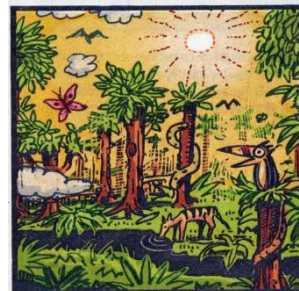
En ce printemps 2020, c'est la double peine pour les régions Grand Est et Bourgogne-Franche-Comté. D'une part, elles sont le foyer d'un virus qui bloque la vie économique et sociale nationale et de l'autre, elles subissent une nouvelle et rude sécheresse.

Et c'est « impressionnant » remarque un ingénieur de Météo France Michel Blanchard qui signale **des températures supérieures de 4° à la moyenne pour les 27 premières journées d'avril.**



C'est depuis 1979 que les températures augmentent de façon exponentielle constate pour sa part le service météo européen Copernicus qui révèle que l'année 2019 fut la plus chaude jamais vécue sur le continent. L'hiver dernier y fut en effet plus doux de 2° que la moyenne de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle. « **Il est vital, précise son directeur, que chacun ait connaissance de ces données** ».

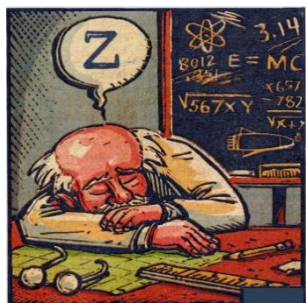
- **Pologne.** Le pays traverse « *une des pires situations de l'histoire des mesures hydrologiques du pays depuis plus de 100 ans* » prévient son service météo. La région centrale de la Pologne est exposée à de violentes tempêtes de sable, les sols secs limitent l'efficacité des engrais, les feux de forêt se multiplient et le prix de l'eau, des denrées alimentaires et de l'électricité augmentent. « *Nous devons, alerte S. Szlerek de l'Académie des sciences de Pologne, retenir les précipitations aussi près que possible de l'endroit où elles tombent* ».



- **Allemagne.** Il est tombé 5 % des pluies habituelles d'avril. Du jamais vu depuis 1881.
- **Russie.** Mégas feux en Sibérie. Et Poutine décide... de ne rien faire.
- **France.** Le blé et l'orge ont beaucoup souffert, l'herbe à mouton sèche, lentilles et pois de printemps ont mal levé. Hors zones AOC, une partie des pommes de terre non consommées ce printemps pour cause du confinement a servi à nourrir des vaches en manque de foin et d'herbe.

En Franche-Comté

Après une absence de précipitations 48 jours durant en mars et avril dernier, Météo-France nous annonce cet été dans la région une troisième « très probable » sécheresse et ceci avec un taux de fiabilité évalué à 65 %.



Dès ce printemps, le sol du département du Doubs fut aussi sec qu'un 15 août. En effet l'indice d'humidité des sols relevé le 22 avril dernier s'élevait à 0,58 alors que la moyenne d'un mois d'août se situe habituellement entre 0,6 et 0,63. Avec le déficit hydrique estival annoncé et des températures élevées, nos peuplements soumis à rude épreuve climatique subiront de sévères déchirures dans la continuité de leur enveloppe forestière.

Comme nous le signalions dans une précédente contribution et compte tenu de l'évolution rapide du climat, les forestiers ont un rôle central à jouer dans l'accompagnement des nouvelles dynamiques naturelles qui s'expriment en forêt. Prenons-en acte et faisons en sorte de ne pas contrarier les nouvelles associations qui se cherchent et composeront les forêts de demain. Evitons en particulier de perturber davantage les milieux en continuant d'appliquer sans recul des modèles de gestion devenus inadéquats.

À nous par conséquent et en lien avec la société d'expérimenter des approches qui prennent acte d'une situation plutôt déconcertante, à nous également de ne pas laisser croire à un public de plus en plus inquiet que les plantations seraient l'unique réponse.

Le moment est venu pour le forestier d'imaginer, d'expérimenter et de partager les bons gestes barrières pour la forêt avec pour objectif premier le maintien d'espaces boisés complexes, résilients et multifonctionnels.

(1) « En France, aucune contrepartie environnementale ou climatique n'a été demandée aux grands groupes qui se verront soutenus à hauteur de 20 milliards d'euros d'argent public ». *Le Monde* du 27 avril 20.

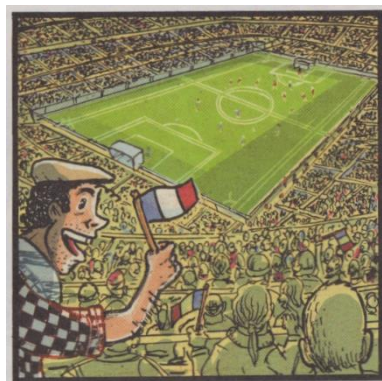
UNE TARTUFFERIE

Première semaine d'avril, alors que la France est en plein confinement, la Direction de l'ONF annonce, à la stupéfaction générale et à contrecourant de l'Administration et de la très grande majorité des entreprises privées, qu'elle va demander aux équipes d'ouvriers et au personnel fonctionnaire de terrain de reprendre les actions collectives dès le 14 avril. Elle va même aller jusqu'à ignorer les alertes des instances expertes en matière de santé des personnels, les CHSCT et tenir dans des notes de services, des mails, des fiches SST, des positions abracadabrantesques. Des Tartuffes sont au pouvoir.

Bien qu'affichant en gros caractères sur la page d'accueil Facebook de l'ONF, le slogan « SAUVEZ DES VIES, RESTEZ CHEZ VOUS », la Direction annonce début avril la reprise des activités collectives à compter du 14 avril soit près d'un mois avant la fin annoncée du confinement. Et ce, sans eau courante, sans masque, avec des consignes de sécurité difficiles à appliquer.

Une réaction unanime des CHSCT

Spécialistes de santé et sécurité au travail, les représentants du personnel aux CHSCT, aussi bien dans les instances privées que publiques, sont, sur le moment, sidérés par une telle décision. Certains démissionnent de leur mandat, d'autres, la très grande majorité, à l'image de nos représentants bourguignons et francs-comtois, réagissent et déclarent en séance, le 8 avril : *« qu'ils refusent de discuter du document « Consignes générales SST : Reprise progressive d'activité–pandémie COVID 19, qu'ils alertent le président du CHSCT de BFC, également DT, sur les risques importants et sous-estimés auxquels seront irrémédiablement exposés les personnels reprenant les opérations collectives, qu'ils s'opposent à toute reprise d'activité en l'état et encouragent les personnels de BFC à respecter les mesures de confinement imposées par l'Etat et qu'ils informeront l'ensemble du personnel de leur décision visant à assurer leur protection personnelle et celle de leurs proches »*. Après une position aussi tranchée, aussi unanime des membres de cette instance experte, on aurait pu s'attendre à ce que son président entende cette alerte et décide de surseoir à la reprise des actions collectives dans sa zone de compétence. Eh bien, il n'en sera rien car ce qui compte pour un dirigeant territorial ce n'est pas d'écouter la base mais ce qui vient d'en haut, de Paris. Ce n'est pas nouveau.



Un message d'équilibriste

Deux jours après avoir entendu la position du CHSCT, le 10 avril donc, le président du CHSCT, qui a repris depuis sa casquette de DT, ce qui a son importance, envoie un mail à tout le personnel. Ce message restera dans les annales comme un sommet de tartufferie. Il fait dans le « en même temps », très à la mode, dans le « politiquement correct » comme il sait si bien faire. Après avoir passé la brosse à reluire aux soignants qui font « *preuve d'un dévouement, d'un professionnalisme, d'une abnégation qu'il faut saluer* », il remercie ses agents pour leur « *sens des responsabilités et leur capacité d'adaptation* ». Ça ne coûte rien, ça ne mange pas de pain. Une fois qu'il a bien détendu son lecteur, il aborde le sujet douloureux, anxiogène mais va essayer de le présenter en douceur : « *Après 4 semaines de confinement* », écrit-il, « *La Direction de l'ONF a estimé qu'un élargissement progressif du champ de nos activités pouvait être envisagé à compter du 14 avril prochain, élargissement conditionné et rendu possible bien entendu par la*



mise en œuvre de mesures de protection renforcées ». En d'autres termes, alors que tous les français sont appelés à rester confinés chez eux, que toutes les opérations des TFT peuvent être réalisées seul, la Direction de l'ONF demande à son personnel de terrain de prendre le risque de travailler en équipe. Mais rien à craindre puisque en échange, elle lui promet des protections. Lesquelles ? Un bidon d'eau, du savon, du papier jetable et des sacs poubelle. Pas de gants jetables, pas de masque, pas de visièr. Le fameux kit d'hygiène et de sécurité.

Un délire normatif

Mais le plus « rassurant » (sic) est sans aucun doute les 8 fiches SST, instaurées unilatéralement par la Direction, déployées et appliquées sur le terrain sans validation préalable des instances. Des fiches, loin d'être complètes et applicables. Un catalogue de mesures, de conduites à tenir, de règles à respecter établi par des bureaucrates qui vont nous dire par exemple qu'on doit se laver les mains avant et après le repas, éviter de se toucher le visage, aérer régulièrement notre VA, prévenir la hiérarchie par SMS si un cubage est réalisé seul, etc... Un monstre de détails lourds, inutiles, infantilisants et en même temps de grosses omissions comme dans les fiches, n° 7 et 8 qui ne mentionnent pas l'usage des masques.

Ouverture de parapluie

Ne voulant pas prendre le risque de poursuites pénales pour avoir pris des mesures irresponsables, notre courageux DT va se défausser. Ce n'est pas lui qui demande la reprise d'actions collectives, il ne fait que répondre à « *une attente de certains d'entre vous* », écrit-il. Et il poursuit : « *il a été estimé que ces actions coordonnées pouvaient désormais être autorisées, sous la réserve expresse de respecter des mesures renforcées de sécurité et les gestes barrière* ». Le DT n'imposerait pas les actions collectives, il les autoriserait. Incroyable retournement de situation. Il ouvre un peu plus le parapluie en se référant à la fiche SST n° 8 qui est, pour lui, une référence car il y « *figure la fourniture des matériels essentiels pour l'hygiène et la protection personnelle* ».

Affirmation fausse quand on sait que cette fiche ne prévoyait pas, comme on l'a dit plus haut, le port de masque, l'ONF étant incapable d'en fournir.

Il aurait pu s'arrêter là mais il poursuit dans l'indécence en faisant croire que « *la santé et la sécurité de chacun demeurent la priorité absolue* » et « *qu'aucune dérogation susceptible de mettre en cause la santé des collègues ne pourra être tolérée* ». Il serait presque menaçant à l'encontre de ceux qui feraient courir des risques à du personnel de l'ONF. Habile formulation qui vise à masquer sa responsabilité dans la prise de décision de relancer les opérations collectives et son inexcusable rejet des alertes du CHSCT qu'il ne peut ignorer en tant que président.



La chute du funambule

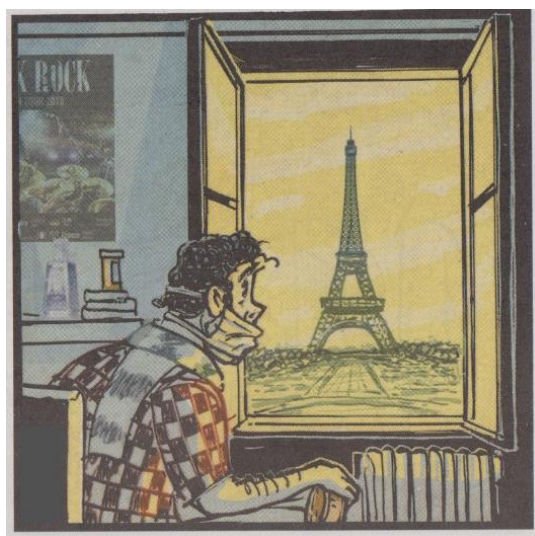
Après avoir décidé d'envoyer son personnel au casse-pipe, il termine son message par des recommandations bienveillantes : « *prenez soin de vous et de vos collègues, ayez à l'esprit que nous jouons un rôle au sein de la société et au service des forêts* » et blablabla, il ressort sa brosse à reluire.

En conclusion, il nous exhorte à être « *encore plus que d'habitude, à l'écoute les uns des autres, solidaires et responsables* ». Un bel enfumage empathique.

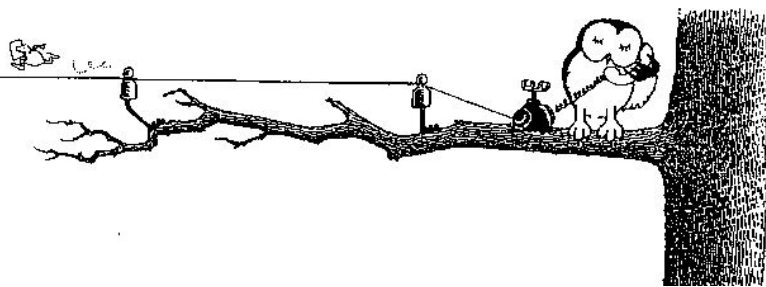
On va lui proposer de rejoindre le mouvement « Solidaires » dont fait partie le SNU.

Et dans le n°125 d'Antidote, il nous rédigera un article.

Un vrai caméléon ce Fred ! Ah, Ah, Ah.



BREVES



ProdBois : On ne compte plus dans les mails, notes, les « *Faites références au n° de la fiche bois !* » Il est tout de même cocasse de remarquer que parmi la foule d'informations disponibles par défaut à l'écran, la seule qui n'apparaisse pas, est ce foutu n° de fiche bois... Quand on vous dit que ProdBois n'est pas fait pour le forestier de base !

SANTÉ MENTALE : IMPOSER LA DISTANCIATION SOCIALE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX ?!?



Reprise de travail : attention au vocabulaire Mesdames, Messieurs les Chefs de service ou tout autre salarié. On est en droit de grincer des dents lorsqu'il nous est demandé à notre premier retour sur site « *Alors cette reprise, cela se passe bien* » - la reprise de quoi ?- ah du travail – et que croyez-vous que nous faisons, confinés à la maison, devant notre ordinateur... ? Du télé-travail !



Crise sanitaire : pour le médecin et aéronaute suisse Bertrand Piccard, l'épisode inédit que nous venons de vivre est « *la conséquence d'un mode de vie déraisonnable. Une délocalisation de la production pour gagner quelques centimes, une dépendance à l'étranger, une façon aberrante de traiter les animaux. Et s'il y a eu tant de morts pour des problèmes respiratoires c'est aussi lié à la pollution. Nous payons nos excès face à la nature* ».



Déforestation galopante : les forêts tropicales ont perdu 11,9 millions d'ha de couverture arborée dans le monde en 2019, dont un tiers de forêts tropicales humides, selon la plateforme de surveillance de l'état des forêts Global Forest Watch. No te d'espérer, des pays qui mènent des politiques volontaristes contre la déforestation comme la Colombie, le Ghana ou la Côte d'Ivoire ont enregistré une diminution importante de leurs pertes (- 50 %).



Mégafeux : les incendies de forêt en Australie ont provoqué la mort d'un milliard de koalas et kangourous. Cet immense et macabre « barbecue » est dû au réchauffement climatique.



Planter... et se planter. La Turquie, croyant bien faire entreprend en 2019 de planter des millions d'hectares. La canicule qui suivra aura raison de ce vaste chantier. Conclusion, gardons le couvert forestier et observons la nature. Quand à hâter son œuvre comme le dit l'adage forestier, patience, patience.





Régression féodale. Après le géant américain *Deloitte* qui a introduit le court terme à l'ONF avec le PPO en 2002, c'est au français *Bearing Point* d'achever l'ONF. Au programme: «*Le détournement des activités à l'échelle des agences territoriales (qui) permettra de sécuriser la simplicité du modèle opérationnel*». Le préfet Munch en charge de la DILA en 2016 apprécia «*la qualité des travaux menés*» par ce cabinet. Nul doute qu'en 2020, il apprécie la mise en pièces du gestionnaire de 10 % du territoire national. Et hop là !



La nature « déconfinée ». Un loup de souche italienne, bandes noires sur les pattes antérieures, a été vu aux Rousses. Cloîtré à sa MF, un collègue voit des rouges queues dans le terrain de service. Les cerfs perdent leurs bois et un nouveau fromage appelé « *le confiné* » voit le jour à Saulxures. Oublié à la cave cet affiné savoureux est désormais en vente au marché. Une famille de canards a même été vue gambadant dans la Grande Rue de la capitale comtoise. Un héron a été vu dans un jardin à Besançon.



Bêtise dangereuse : Face aux incendies et pour justifier le démantèlement de 50 ans de protections environnementales, Trump déclare : « *Puisqu'il y a moins d'arbres il y aura moins d'incendies* ». En plein confinement, les armureries resteront ouvertes car reconnues comme « *des commerces essentiels* ». Fallait y penser .



Un degré de plus en Franche-Comté et c'est une perte de 1 500 mm d'eau alors, si on arrive à 5/6 ou 7° de plus, Besançon c'est Casablanca, ses chameaux, ses biquettes et ses dromadaires. C'est en résumé ce qu'a dit le responsable de Météo France en Franche-Comté, au congrès des paysans de la FNSEA à Morteau.

Le gouvernement nous dit que le déconfinement dépend de plusieurs facteurs. J'ai demandé au mien, il n'est pas au courant. On nous ment.



L'Heure des chocs. « *C'est un très bon jour pour passer en douce toutes les mesures que nous devons prendre* » déclare en 2001 à ses hauts fonctionnaires la conseillère du 1^{er} ministre britannique. Avec le tandem *Bearing Point*/Munch, tout est en place pour qu'avant fin 2020, implose l'ONF, le privat, de fait, de toute réelle capacité d'intervention dans le chaos climatique qui vient.



Une histoire de gros sous : Alors que tous les festivals sont annulés, le Tour de France a juste été reporté : la route forestière des charbonniers va pouvoir être bitumée par le CD70 pour septembre, et les camping-cars vont pouvoir s'agglutiner sur la route de la Planche des Belles Filles. Vive le sport ! L'essentiel est sauvé.



Le silence des zones protégées : Pendant le confinement, pas moins de 16 passages d'avions de chasse sur et sous les crêtes de la Réserve Naturelle des Ballons Comtois, sécurité nationale oblige. Ah, quel bonheur la quiétude du confinement... Gageons que l'oiseau qui a survécu dans son œuf en sortira sourd, pour peu que la coquille ait tenu le coup. Notre gouvernement sait où mettre les priorités budgétaires, ouf !



Tour de force pendant le confinement : on a pu suivre et participer à des réunions grâce aux écouteurs MDS, tout en faisant un shampoing anti-poux, en épongeant les tempêtes de bain, en soignant les bobos, en apaisant les hurlements, en fabriquant de la pâte à modeler maison, en baissant le son de Pat Patrouille et Peppa Pig, et même en tenant le vélo sans roulettes ! La blague, c'est quand on nous a dit qu'on pouvait « *reprendre le travail* ».



Confinement étouffant : Le plus dur c'était la privation de liberté et l'isolement notamment avec le télétravail. Nous l'avons vécu tous de manière différente. Cet épisode laissera forcément des traces, même si nous souhaitons oublier cette période inédite. Avec le déconfinement, quel plaisir de sortir sans attestation, sans limitation de km et surtout de prendre un pot en terrasse, de déguster un bon petit plat dans un restaurant !



Travail à domicile : le personnel a été très arrangeant avec son employeur en mettant à disposition sa ligne internet, son électricité et son imprimante familiale. Et une bonne partie de ce même personnel, après le retour à « la normale », est prêt à télétravailler. Une sacrée démonstration d'implication, de volontarisme que la Direction ne devra pas oublier, notamment en prenant en charge, à l'avenir, tous les frais liés au télétravail.



Moyen de surveillance (MDS) : adieu les TDS, bonjour au MDS, à la technologie, aux mails en forêt, à la géolocalisation, mais toujours couplés avec la lenteur administrative de l'Office pour débloquer les logiciels. Le seul fonctionnel à ce jour : désignation. Le martelage : cœur de métier de l'agent. Entre les FDP et les clients connectés, l'ONF devient un beau bordel !



CHRONIQUES DES RESEAUX NATURALISTES

Panique à la DFRN : avec le Covid 19, exit les gîtes, MF, co-voiturages, transports en commun pour les missions prévues. Il a même été question, à un moment, de TOUT annuler. Mais finalement, il était possible de les envisager en local, pour ceux qui avaient la chance de pouvoir les mener seuls, pour peu qu'on reste dans la région.

Pourtant ces missions sont bien souvent prévues de longues dates, financées, indemnisées systématiquement par la DFRN aux services desquels sont rattachés les personnels des réseaux. Il s'agit souvent d'un suivi sur plusieurs années : l'annulation remettait en question les études précédentes et à venir, les suivis, les financements, les jours et parfois les mois de travail déjà effectués. Il a donc été accordé d'envisager les missions d'étude qui commençaient en juin, mais avec VA individuels, chambres individuelles, sanitaires individuels, distanciation de mise pendant les repas, le tout bien évidemment en restant dans les taux.

Aussi, pendant le confinement, a-t-il fallu enchaîner désorganisation, réorganisation, réunions Skype et téléphones, annulation de réservations, et recherche d'hébergements répondant aux exigences sanitaires. Mais, alors que nous avons repris chantiers et martelages dès le 14 avril, alors que certains DA incitaient déjà toutes leurs ouailles à revenir au bercail, alors que les responsables de missions s'étaient démenés pour trouver et négocier des hébergements répondant à ces exigences, dans les taux prévus, en s'inscrivant sur Chorus, et en acceptant d'être payés 60 jours après le dépôt de la facture, la DFRN refuse de signer les bons de commande pour confirmer les réservations. Ben oui : déplacements interrégionaux, regroupements de quelques personnes en forêt et dans des hôtels de luxe qui ont baissé leurs prix, c'est bien plus dangereux que les chantiers, martelages, et suivis de coupes. Il fallait attendre les annonces du gouvernement.



C'est alors que le 28 mai dernier, le premier ministre nous annonce tous au vert, hors Île de France : nous pouvons partir en vacances, nous déplacer au-delà de nos 100 kilomètres, les frontières s'ouvrent même, c'est la quille ! Il faudra pourtant attendre le vendredi de la semaine suivante pour que la décision de Codir tombe à la DFRN : pas de déplacements interrégionaux avant le 29 juin pour les réseaux naturalistes. Ben oui parce qu'en voitures individuelles, hébergements et sanitaires individuels, en forêt, c'est encore très, très dangereux. Faut pas prendre de risques, attendons encore. Quitte à annuler à nouveau des missions, les hébergements, ces réorganisations de réorganisations, les financements, les conventions. Mieux vaut laisser tomber à l'eau tous ces efforts, quitte à laisser aux naturalistes cette effroyable impression de travailler dans le vide, de pédaler inlassablement dans la semoule. La santé avant tout.

En ce 5 juin 2020, gageons que des ulcères se sont développés sournoisement, si tant est qu'ils n'étaient pas déjà présents dans les tripes des naturalistes. Fort heureusement, un DT a vu rouge, au vu des accords de financements prévus de longue date et des conventions déjà signées : ça a rué dans les brancards à la DFRN. Alors, en fin de journée, contre-contrordre : on maintient tout. Nous avons donc redéporté les reports d'hébergements, et nous allons pouvoir travailler. Ouf... Un jour peut-être la biodiversité sera une priorité à l'ONF. Mais ce n'est pas pour tout de suite.



DERNIER INVENTAIRE AVANT LIQUIDATION

Liste de matériel de sécurité qu'il est obligatoire d'avoir dans son VA :

- 2 gilets fluo orange pour les chantiers,
- 2 casques de chantier,
- 2 triangles de signalisation,
- 2 gilets jaunes sécurité routière,
- 1 paire de lunettes de sécurité,
- 1 paire de chaussures de sécurité,
- 1 paire de gants de sécurité été,
- 1 paire de gants de sécurité hiver,
- 2 éthylotests,
- 1 kit covid comprenant : 1 bidon d'eau de 5 L, 1 paquet de lingettes, 1 flacon de solution hydro-alcoolique, 1 recharge de 500 ml de solution hydro-alcoolique, 5 masques chirurgicaux, 1 spray désinfectant, 1 rouleau de papier essuie de 30 cm de diamètre, 1 rouleau de sacs poubelles, 1 flacon de savon liquide.
- 1 trousse à pharmacie comprenant : 1 flacon d'antiseptique, 8 fioles de sérum physiologique lavage des yeux, 5 serviettes imprégnées d'alcool, 1 boîte de pansements, 2 bandes, 5 compresses stériles, 1 coussin hémostatique, 2 écrans de protection bouche à bouche, 2 paires de gants de protection, 1 couverture de survie, 1 paire de ciseaux, 2 tire tique, 1 pince à épiler, 1 garrot tourniquet, 1 sifflet, 1 masque FFP2.
- 1 autocollant « interdiction de fumer »
- 1 boîte d'ampoules de rechange.

Liste des matériels recommandés dans un VA :

- Répulsif tique vêtements,
- Répulsif tique peau,
- 1 paire de guêtres contre les tiques,
- 1 paire de gants de sécurité « tactiles » pour saisie MDS,
- 1 baudrier de martelage,
- 1 masque à cartouches filtrantes pour travail à la peinture,

Liste des matériels facultatifs dans un VA :

- 1 compas,
- 1 marteau n°1,
- 1 marteau n°2,
- 2 griffes,
- 1 mètre à ruban
- 1 mètre à pointe,
- 1 compteur 5 entrées,
- 2 cartons de bombes de peinture,
- 1 marteau à plaquettes et le fourreau à plaquettes,
- 2 cartons de plaquettes,
- 20 plaques de fléchage d'article,
- Marteau + clous ou agrafeuse pour plaques d'articles,

**LES SPECIALISTES EN MEDECINE RAPPELLENT
AUX EXPERTS EN GOUVERNEMENT QUE...**



« Passer commande de masques
deux mois après
le début de l'épidémie,
c'est comme
enfiler un préservatif
le jour de l'accouchement. »
...

- Plaques « arbres bios »,
- Relascope,
- MDS, chargeur et batterie externe,
- TDS et batterie de rechange,
- Carnets, dossiers, stylos, marqueurs,
- Vêtements de pluie, bottes,

Liste des matériels non recommandés dans un VA :

- 1 carnet de TA,
- 1 commission d'assermentation,
- 1 tenue ONF identifiable avec bande institutionnelle,
- 1 arme de service,
- 1 bombe au poivre,
- 1 forestier pour mettre dans la tenue,
- ... et le chien dans tout ça ! Eh bien, il court derrière !

Nous suggérons au service achat de lancer un marché pour la fourniture de coffres de toit, en effet, les pandas, fussent-ils 4x4 ne peuvent pas contenir tout ce matériel. Ou alors, à la place, vous imprimez cette liste, vous la pliez en 4 et vous la rangez dans la boîte à gants.



LES ECHOS DU BORDEL AMBIANT

Commercialisation simplifiée :

Alors que des TFT veulent toujours suivre ce qui se passe dans « leurs parcelles », « leurs forêts », il devient difficile désormais de travailler d'un commun accord, de concert, avec le Service Bois parfois. C'est encore plus embêtant quand cela se produit en Forêt Domaniale, c'est-à-dire pour une gestion concertée ONF au sein même de ce type de Forêt Publique. Alors que des lots de Bois Façonnés feuillus sont vendus par Contrat, le TFT qui découvre que les dits lots qu'il a fait façonner, qu'il a lotis avec les ETF ne sont plus sur les places de dépôt où il les avait stockés, il s'interroge. De suite, il appelle l'acheteur des bois pour lui demander par hasard s'il était venu les chercher. Cet acheteur lui répond que Oui, bien sûr (ouf, ils n'ont pas été volés, c'est déjà ça), que c'était vu avec le Technico-Commercial Bois de l'ONF. D'accord... Mais qui a fait la réception ? demande le TFT bien avisé. Personne, lui dit l'acheteur, je lui ai dit combien de camions j'avais enlevés. D'accord... se dit le TFT désabusé !

Quid des réceptions en bonne et due forme, exit les rencontres avec le TFT ou le Commercial Bois et l'acheteur, pour plus d'efficacité au sein de notre boutique ONF, se dit le TFT, il faut faire confiance à nos clients. Et vous, qu'en dites-vous ? Il y a débat comme qui dirait autour de cette méthodologie de Commercialisation, mais quand même, que le Commercial Bois ne prévienne le TFT de rien, c'est fort de Covid comme on pourrait dire désormais...



Dossier Comm http://AgenceNFC-temps calme_photos@confinement.fr :

Personne parmi nous ne vit les mêmes moments, les mêmes instants, mais au début de ce confinement ô combien perturbateur pour tout un chacun, vous avez peut-être entendu parler de ce Chef d'Agence qui a souhaité, pendant ces temps un peu plus calmes selon ses dires, refaire la plaquette Com de son Agence, la belle Agence. Alors oui, la DG a permis à tous les forestiers de terrain d'être non confinés, oui les autres collègues ont quasi été dotés de tout ce qu'il fallait pour travailler à peu près de la même manière en étant en télétravail. Du coup, peut-on penser finalement avoir vécu des moments plus calmes ? Y-a-t-il un décalage notable de charges de travail, de perception du travail entre différents personnels ? Ou alors la vie est une question de priorités peut-être, y compris la vie professionnelle ?

Good Morning Apasiennes Apasiens :

Vous avez dû presque toutes et tous, consulter « the » nouveau site de l'APAS. Alors qu'en dites-vous, ça désarçonne toujours le changement ? Eh bien, pour tout vous dire, de multiples dysfonctionnements sont apparus, on se croirait sur des Applis ONF. Les filles à Paris, les administrateurs, se sont une nouvelle fois décarcassés, comme dirait le Père Ducros, ont été énormément sollicités, de par le nouveau site, mais également au vu du contexte depuis mars ; des séjours en MFV ont été annulés d'office, donnant lieu à des remboursements, des voyages nationaux ou régionaux ont été reportés, des rencontres de sections nationales annulées tout bonnement, etc.

Sinon, vous avez pu voir que seules certaines aides sociales sont traitées directement sur le site nouvelle mouture, mais pas en totalité au niveau des thématiques, alors soyez patients et indulgents ! Vous avez pu lire également le dernier Contact, le petit journal qui lie le Conseil d'Administration de l'APAS et les Ayant-Droit de l'Association ; des changements notables ont eu lieu, lesquels pourraient ne pas être indemnes de conséquences sur le fonctionnement interne de l'APAS et donc sur les services, aides aux bénéficiaires que nous sommes.

Des élections vont avoir lieu cette année-ci, très rapidement d'ailleurs, alors n'hésitez pas à vous porter volontaires, les bonnes âmes sont toujours recherchées pour s'investir pour ce collectif bienfaiteur.

Quizz naturaliste :

Qui est tout blanc, avec quatre grosses pattes bien campées, avec des gros yeux allumés en permanence visibles de jour comme de nuit, fait plus de 2 mètres de large, pèse plus de 950 kg à la naissance, peut engloutir plus de 1,5 m³ de foin sec ou de plaquettes forestières criblées, peut engloutir plus de 0,065 litre de boisson goûteuse au kilomètre ? Ce n'est pas un petit de rhinocéros blanc, non, non, c'est un petit Berlingo blanc, chou et bucolique, tout mimi avec sa taille XXL adaptée aux petits espaces naturels !



Mesures sanitaires : au 14 de la Rue Plançon, les mesures sanitaires ont été bien respectées. Gel hydro-alcoolique à tous les étages, affichage des mesures sanitaires, un sens de circulation a été mis en place pour éviter les croisements. A la reprise sur site, on vous informe des mesures à



respecter : distanciation et port du masque si nécessaire, nettoyage des surfaces après utilisation des matériels communs, signalisation de notre passage au personnel d'entretien par la sortie de notre poubelle sur le couloir mais aussi remplissage d'un fichier Excel pour permettre le suivi en cas d'infection. Désinfectant, solution hydro-alcoolique, masques ont été attribués à chaque personnel lors de la reprise sur site. Pour terminer, seul un petit nombre de personnels est autorisé à venir travailler chaque jour. Conditions de travail rassurantes même pour les plus sceptiques.

Infantilisation : pour divertir les confinés solitaires, une fois par semaine, le service Com envoie son journal « *Good Morning ONF* », équivalent du P'tit Libé pour les enfants. Pour dicter à son personnel immature, perdu, quelle conduite tenir, quelles règles appliquer, la Direction le bombarde de fiches SST, 8 au total, trop détaillées, trop irréalistes pour qu'il puisse les appliquer. Enfin, pour aider la base mal dégrossie à rencontrer les nouveaux élus locaux, les têtes pensantes de l'ONF et les happy few du service Com ont préparé, pour elle, un « *kit de communication* ». Les gamins ne sont pas forcément ceux que l'on croit.

Choisir ses cons : Un « *manager dit de transition* » de la dernière usine française produisant des bouteilles d'O₂ à usage médical, en grève et occupée avant le confinement, traite les salariés protégés de « *bande de cons* ». La suite, on la connaît. Alors que les forêts australiennes brûlent depuis des mois, le 1^{er} ministre écourte ses vacances et s'entend dire par un pompier de 57 ans, Paul Parker : « *Tu es un con, mon pote. Viens sur le terrain voir ce que nous endurons. Tu n'en as aucune idée mec. Le gouvernement n'en a aucune idée* ». Comme on le comprend !



Un havre de paix

Cette maison me vient de nos ancêtres,
Le temps de la construire,
Ils vivaient dans une autre demeure.
Il a fallu des centaines d'années,
Pour qu'elle soit grande,
Pour qu'elle puisse accueillir,
Tous ceux qui souhaitaient y habiter.
Il suffisait d'un coup de vent,
Pour qu'elle s'écroule brutalement.
Ils essayaient de la protéger,
Pour qu'un jour elle soit solide,
Pour qu'un jour, elle ne tombe plus.
Ils voulaient offrir une belle maison,
Un héritage riche et inestimable,
À leurs enfants, à leurs petits-enfants.



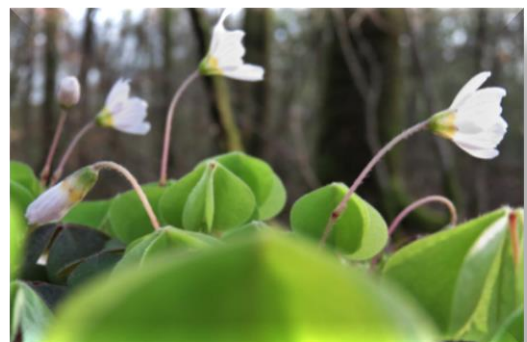
Aujourd'hui j'ai une grande maison.
Elle est immense car,
Mes amis sont grands,
Ils touchent presque le toit.
Le ciel paraît si proche,
La hauteur sous plafond est spectaculaire.



Ma maison commence en un long couloir,
De chaque côté, une tapisserie verdoyante.
Vous vous sentez chez vous,
Imprégnés, dans ces murs épais et doux.



Dans la chambre, il y a un grand tapis,
Frais, moelleux, brodé de milliers de fleurs,
Un lieu apaisant pour rêver.



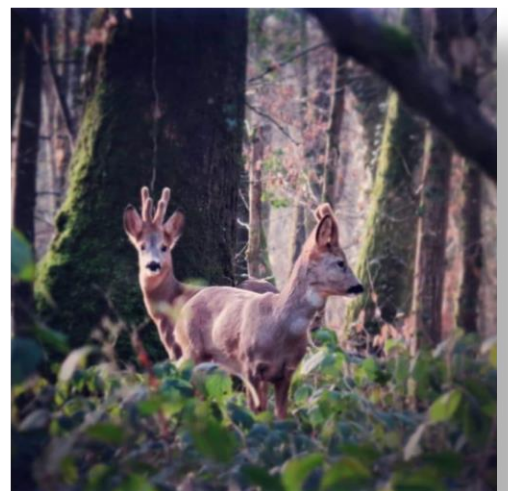
Le salon est une immense bibliothèque,
Je m'assois parfois près d'un ami,
Il me conte son enfance, son passé,
Il me raconte ses joies, ses malheurs,
Tous les deux, nous redessignons le futur.



Le programme au lever du jour,
Un concert de haut vol,
S'éveille sur les balcons perchés,
Au sommet des géants dressés.



Le soir, au coucher du soleil,
En haute résolution,
Se joue une chorégraphie d'acrobates,
Noyés dans un univers sauvage.



Il n'y a aucun meuble, statue, potiche.
Tout s'agite et s'anime, jour et nuit.
Rien n'est rangé, tout s'organise ensemble.



C'est une maison isolée,
Ou je ne suis jamais seule.
La décoration change tous les mois,
Les couleurs sont puissantes et modernes.
Il y a aussi de très belles fenêtres,
Qui laissent voir l'horizon.
La lumière qui traverse le lieu est,
Chaleureuse et accueillante.
L'air est constamment renouvelé,
C'est une maison qui respire.
La forêt, ma maison, un refuge pour tous.



COTISATIONS 2020

GRADE	Cotisation annuelle
❖ Adjoint Administratif	132 €
❖ Chef de District Forestier	144 €
❖ Adjoint Administratif 2ème Classe	
❖ Adjoint Administratif 1ère Classe	156 €
❖ Technicien Forestier	168 €
❖ Secrétaire Administratif Classe Normale	180 €
❖ Technicien Principal Forestier	192 €
❖ Secrétaire Administratif de Classe Supérieure	
❖ Secrétaire Administratif de Classe Exceptionnelle	204 €
❖ Chef Technicien Forestier	228 €
❖ Attaché Administratif	264 €
❖ CATE	276 €
❖ IAE	
❖ Attaché Administratif Principal	300 €
❖ IDAE	348 €
❖ IGRF	
❖ IGRFC	420 €
❖ IGGREF	



- le montant de la cotisation due par un stagiaire (lors d'une première prise de poste à l'ONF), est équivalente à **50 % du montant** de la cotisation de son grade
- pour les adhérents relevant du droit privé, la cotisation est égale à **0,75 % du salaire net**
- la cotisation des adhérents à temps partiel est égale à la cotisation du grade x % du temps travaillé
- les adhérents retraités payent **50 % de la cotisation** de leur dernier grade
- les cotisations syndicales sont déductibles des impôts sur le revenu à hauteur de **66 % du montant total**

BULLETIN D'ADHESION SNUPFEN

NOM.....Prénom.....

Date de naissance Grade

Adresse.....

Tél :fax :mail :

Le Signature

Bulletin à envoyer à : Rémy BESSOT - 14 rue Jean de la Fontaine - 39300 CHAMPAGNOLE -
☎ : 03.84.52.06.74

Contactez-le pour obtenir un imprimé de prélèvement automatique

ATTENTION : l'adhésion n'est effective qu'après le versement de la cotisation ou signature de l'autorisation de PAC (prélèvement automatique de cotisation) auprès du trésorier régional (n'oubliez pas de joindre alors un RIB ou un RIP)

Ils n'étaient que quelques-uns, ils furent foule soudain, ceci est de tous les temps.

Paul Eluard

METAMORPHOSES * (extraits)

« L'environnement naturel n'existe pas. Le monde est toujours dans toutes ses parties conçu, dessiné, construit. Et, ce qui est le plus important, l'espace est toujours conçu et construit par d'autres espèces, et pour d'autres espèces que celle qui l'occupe. C'est la raison pour laquelle les relations avec le monde ne sont jamais simplement physiques ou naturelles, mais toujours politiques. Etre dans le monde signifie, pour chaque espèce, vivre dans l'espace conçu et construit par d'autres. Vivre signifie donc toujours occuper, envahir un espace étranger et négocier ce qui pourrait être un espace partagé.

... Nous avons l'habitude de penser que la respiration est le mouvement le plus naturel, la relation la plus évidente et ordinaire, qui nous lie au monde et à l'espace. Nous sommes habitués à penser l'air comme le plus naturel des éléments, ce qui existe dans sa forme la plus pure, au-delà de tout acte de manipulation de la nature. Pourtant l'air, avec sa teneur en oxygène de 21%, n'est qu'un sous-produit de la vie végétale. C'est ce qui résulte du métabolisme des plantes, le déchet produit par leur existence.

... Le résultat de cette conception accidentelle et non humaine rend le monde vivable pour nous. Nous savons que l'installation définitive des animaux sur la terre ferme n'a été possible que grâce à la métamorphose radicale de l'espace aérien qui entoure et enveloppe la croûte terrestre, produit par l'invasion végétale et l'activité des cyanobactéries. Sans l'oxygène produit par la photosynthèse, l'atmosphère terrestre n'aurait pu changer durablement sa composition interne et devenir l'environnement le plus immédiat de tout être vivant...la terre n'a rien de transcendant ou d'original : c'est un objet de jardinage. Nous, comme tous les autres animaux, sommes l'objet de jardinage des végétaux.

...Puisque le monde est le même pour tous et pour toutes les espèces, chaque activité de conception est également une activité qui estompe les frontières, secoue le monde des autres espèces. Chaque fois qu'une abeille, un chêne, une bactérie, change son environnement pour rendre sa propre vie possible, cette espèce change aussi celui des autres.

...L'avenir est plus proche de la façon dont les virus vivent que des humains et de leurs monuments.

**Métamorphoses-* Emanuele Coccia - Editions Rivages 2020

